

médecin comme j'en avais le projet... Bon ! voilà la bordure qui me reste dans la main ! horrible barraque, va !

Il revint près de Georges et lui dit en le regardant avec sollicitude :—Allons, cela ne sera rien ; nous allons vous soigner, vous guérir... J'ai un ami qui est médecin, un habile médecin ; nous le ferons venir si ce mal continue, moi je serai votre garde-malade et tout d'abord je m'installe...

A ces mots il sortit vivement et revint un instant après, traînant après lui son fauteuil et son oreiller qu'il mit sous la tête de Georges ; puis il alla chercher un vieux volume in-12, tiré du cabinet de lecture dont il avait épuisé toutes les nouveautés, et fit un verre d'eau sucrée pour le malade. Quand il eut fini tous ses préparatifs, il dit à Georges :—Mon voisin, me voilà : si vous avez sommeil dormez, si vous avez besoin de quelque chose demandez, si vous voulez parler je vous écoute, si vous n'avez rien à me dire, j'ai là un méchant roman qui me tiendra compagnie. Figurez-vous bien enfin que je suis votre garde-malade et agissez en conséquence.

—Merci, mon ami, dit Georges en lui tendant la main.

—Tenez, mon voisin, reprit Clodomir d'une voix plus émue, je ne sais rien de triste comme d'être malade et de rester seul ; moi d'abord j'en mourrais ! Il n'y aurait pas besoin de médecin pour m'enterrer ; ça ne serait pas drôle. Eh bien ! Lara, ajouta-t-il, en se tournant vers le chien qui, couché devant le lit, regardait tristement son maître, tu n'es pas malade toi, mon garçon !

A ces mots il l'attira à lui comme pour le caresser et prit une de ses pattes dont il regarda attentivement le dessous,—hum ! pensa-t-il, ces pattes-là n'ont pas énormément battu le terrain !

Alors Clodomir posa son livre et fit tant et de si étonnantes histoires, il fut si plaisant en racontant ses querelles, ses amours, ses grands paris au billard, ses bals masqués, que Georges, un peu distrait de ses souvenirs, écouta d'abord et finit insensiblement par tomber dans une sorte de somnolence. Bientôt une respiration plus égale et plus lente souleva sa poitrine, son visage se couvrit d'une moiteur légère et ses joues reprirent leur brune pâleur.

—Enfin, il dort, pensa Clodomir, ce n'est pas sans peine ! Quand j'étais petit ma bonne me faisait comme cela des histoires ; j'étais très-difficile à endormir ; mais ma foi ! Roqueville m'aurait encore rendu des points... Ici Lara !

Lara releva vivement sa bonne grosse tête. Clodomir avait fait un geste bien connu ; il avait mis la main dans la poche de sa robe de chambre

pour en tirer un morceau de sucre.—Voyons, Lara, reprit-il, dis-moi la vérité ; je suis bien sûr que tu ne mentiras pas. Nous n'avons pas beaucoup chassé, nous n'avons presque pas chassé ; tes quatre pattes me le disent. Dix-sept lieues par le bateau à vapeur ! Ce n'est pas non plus la fatigue du voyage qui cause ce mal subit. Et nos bottes, voyons nos bottes ! Elles n'ont guère plus fatigué que les pattes de Lara. Impossible donc que nous ayons une courbature, suite d'un exercice violent que nous n'avons pas pris ! Nous étions dans une maison riche, bien accueilli, choyé, amusé, nous pouvions nous croire chez nous ou à peu près. Nous étions partis pour un mois et nous revenons précipitamment au bout de quinze jours. Il y a quelque chose là-dessous.

En achevant ces déductions profondes, Clodomir se frappa le front et ajouta, en regardant la figure endormie de Georges : C'est là que nous avons mal, et nous dissimulons ! Au fait, s'il n'a pas encore confiance en moi !—Dis donc, Lara, qu'est-ce que nous pourrions faire pour nous amuser ? si nous fumions une pipe ? c'est-à-dire, non, je retire ma proposition. Si j'écrivais au papa ? bah ! je n'ai rien de nouveau à lui dire. Lara, mon ami, nous allons lire *Floristine* ou les *Mystères de la caverne*. Couche-toi là et dors, vous serez deux ; peut-être bien nous serons trois dans le moment...

Il s'enfonça dans son fauteuil et commença sa lecture, non sans tourner souvent un regard plein de sollicitude sur Georges. Lara se tenait immobile à ses pieds, et ne détournait pas de dessus son maître ses grands yeux intelligents et tristes. Le tableau était réellement touchant : Ce pauvre Clodomir, si bruyant, si grand parleur, ne tenant jamais en place, et qui, maintenant, s'inquiétait du frolement de la page qu'il allait tourner ; ce chien, fou, renuant comme tous ceux de sa race, couché, tapi dans son recoin, n'osant plus bouger, et sous les rideaux, le pauvre Georges, endormi, malade et grêlé par ses deux amis. En effet, c'étaient deux amis vrais, désintéressés, qui lui restaient à l'heure des regrets, de la solitude, de la douleur, des souffrances cruelles du corps et de l'âme.

Georges s'éveilla bientôt, et promena un regard moins abattu autour de lui.

—Eh bien ! dit Clodomir, comment allons-nous ?

—Mieux, mon ami, merci. Il me semble que j'ai dormi long-temps ; quelle heure est-il ?

—Midi, répondit Dumillet en regardant la pendule ; pas possible !... Ah ! bah ! voilà la vingtième fois que je suis attrapé par cette patraque ! Attendez, je vais chercher l'horloge que m'a donnée mon père. Si nous avions